

## Adrien Goetz : "Il faut aussi soigner l'âme, l'architecture intérieure"

Le Monde | 16.04.10 | 17h48 • Mis à jour le 16.04.10 | 17h48



Richard Dumas/Vu pour "Le Monde"

Historien d'art, maître de conférences à la Sorbonne, romancier, Adrien Goetz, 44 ans, revient sur le rôle primordial des monuments dans la constitution de l'identité d'un pays.

**En France, la préservation du patrimoine ne semblait pas être un sujet de débat ou de polémiques. N'est-elle pas en train d'en devenir un ?**

**Adrien Goetz :** Dans la dernière loi de finances, on a vu arriver, caché, un article prévoyant que les monuments appartenant à l'Etat puissent être transférés aux collectivités territoriales et qu'ensuite l'Etat exercerait un contrôle sur ces biens patrimoniaux pendant seulement vingt ans. Après quoi les collectivités deviendraient libres d'en faire ce qu'elles veulent, pourquoi pas de les vendre. Cette disposition a été annulée par le Conseil constitutionnel. Un groupe de députés de la majorité vient, derechef, de formuler une proposition de loi en ce sens. C'est grave. C'est la première atteinte portée à l'inaliénabilité du patrimoine français. On commence avec les monuments, on continuera avec les musées. Le système est astucieux. L'Etat ne se désengagerait pas immédiatement, c'est une braderie lente. Que les collectivités gèrent des monuments, cela n'a rien de scandaleux, encore faut-il qu'elles en aient les moyens. Dans le système actuel, les monuments rentables et ceux qui ne le sont pas s'équilibrent. Là, on ouvre la porte à une sorte de "patrimoine business".

## **Il y a pourtant déjà des monuments gérés par des collectivités.**

En y regardant de près, on peut justement concevoir des inquiétudes pour l'avenir, si cette proposition de loi est acceptée. Prenons l'exemple de la Maison carrée de Nîmes, gérée par la municipalité. Elle a été transformée, avec l'aide d'une société privée, en un cinéma en 3D qui raconte la vie des grands hommes de la ville, dans un petit film d'une demi-heure. Ce bâtiment est un chef-d'oeuvre insigne, le seul temple antique ayant conservé sa couverture, avec le [Panthéon de Rome](#), un vestige qui appartient au patrimoine universel. Il est désormais dédié à la promotion de Nîmes. Voilà ce qu'on fait, par souci de rentabilité, au lieu d'expliquer aux visiteurs l'architecture romaine. Aujourd'hui, l'intérieur de la Maison carrée, coffré en toile rouge, ressemble à un cinéma de quartier.

**Comment s'y opposer ? Le livre que vous avez dirigé, "100 monuments, 100 écrivains, histoires de France" (Ed. du patrimoine, 488 p., 850 illustrations, 80 euros) était-il un geste en ce sens ?**

Le hasard a fait qu'au moment où cet article était introduit dans la loi de finances, j'avais proposé à cent écrivains de divers horizons et générations de défendre cent monuments français, ceux dont s'occupe le Centre des monuments nationaux. J'ai été étonné devant le nombre de réponses enthousiastes. J'aurais pu faire deux volumes au lieu d'un. Nos monuments sont l'identité de la France, au sens de [Fernand Braudel](#), au vrai sens de l'expression. Et les écrivains d'aujourd'hui, les jeunes, sont prêts à reprendre les combats des écrivains français de l'époque romantique, de [Victor Hugo](#), de [Charles Nodier](#), de [Prosper Mérimée](#)... Ces monuments, dans toutes les régions, sont la meilleure manière d'accéder à l'art, de faire découvrir l'architecture, la peinture, la sculpture, les jardins. C'est une magnifique porte d'entrée à la culture, ce qui, évidemment, n'est pas nécessairement rentable. Je déteste entendre dire, de manière négative : "Cela va devenir un musée." Les musées et les monuments sont les lieux les plus vivants qui soient pour l'imaginaire.

**Croyez-vous vraiment que le patrimoine soit en péril ?**

On peut le voir à Versailles même. Pas du tout parce qu'on y a introduit de l'art contemporain. Jean-Jacques Aillagon, en faisant venir [Jeff Koons](#) ou [Xavier Veilhan](#), a su restaurer l'esprit des lieux, celui des fêtes de l'Île enchantée, de l'art éphémère du premier Versailles. En revanche, j'ai été choqué de voir construire une nouvelle grille archidorée, qui modifie radicalement la façade. Cette folie a été financée par un mécène. Voilà un autre

péril plus insidieux, une conséquence de la loi sur le mécénat de 2003. Une loi qui a d'excellents résultats mais aussi un effet pervers : dès qu'on trouve un mécène, les architectes en chef, qui prennent 10 % sur chaque chantier, lui proposent des reconstructions mirobolantes, comme cette monstrueuse grille dorée. On parle de reconstruire Saint-Cloud, les Tuileries... Il serait beaucoup plus important d'achever la mise aux normes électriques des grands châteaux. Mais quel mécène voudra faire cela ?

**Vous appartenez à l'organisation Patrimoine sans frontières, dont vous avez été le vice-président jusqu'en 2009. Vous savez que certains jugent secondaire de s'occuper du patrimoine dans des pays en guerre, où meurent tant de personnes. Qu'en pensez-vous ?**

Patrimoine sans frontières est une organisation humanitaire agissant dans le domaine culturel. Créée il y a une quinzaine d'années, elle s'attache à défendre, internationalement, le patrimoine oublié, tout ce qui n'intéressa jamais les grands mécènes. On est allé en Albanie, à Voskopojë, restaurer de magnifiques peintures murales dans des églises abandonnées. Au Cameroun, réapprendre aux artisans l'architecture des cases traditionnelles. Au Liban, dans des villages qui avaient besoin qu'on restaure d'abord le tissu social. Ou encore dans des villages perdus de Biélorussie, ravagés par Tchernobyl, où on avait privé les populations de la mémoire même de la catastrophe qu'ils avaient subie. C'est une défense du patrimoine au sens premier du mot. Dans les pays en sortie de crise ou en sortie de guerre, le patrimoine est une urgence, immédiatement après les vivres et les médicaments.

Ceux qui pensent que c'est secondaire se trompent. On travaille aujourd'hui à Haïti. Pour les Haïtiens, qui ont besoin de tout, la restitution du patrimoine est essentielle. Je parlais avec l'écrivain haïtien [Dany Laferrière](#) quelques jours après le séisme. Je lui demandais s'il n'était pas un peu prématuré de se préoccuper du patrimoine au moment où il y avait là-bas tant de victimes. Il a tout de suite répondu : *"Au contraire, c'est capital, c'est notre culture."* Il faut aussi soigner l'âme, l'architecture intérieure. Quand on voit un peuple martyrisé, il faut l'aider à retrouver sa fierté, sa culture, ce qu'il aura envie de transmettre aux générations suivantes.

**Cette organisation n'est-elle pas menacée de disparition ?**

Patrimoine sans frontières, comme beaucoup d'autres organisations, a subi la crise. Elle est menacée. Il nous faut attendre beaucoup des adhérents et des donateurs. On a quelques mécènes très engagés, pas assez. On travaille dans des régions qui ne sont pas touristiques. Il est beaucoup plus valorisant pour un mécène privé ou une entreprise d'aller graver son nom sur une plaque à Venise plutôt que dans une église sublime dans les montagnes d'Albanie. Pourtant, je pourrais dire avec un peu de cynisme qu'en termes de communication, nous apporterions sans doute aux entreprises un vrai supplément d'âme, d'humanité...

**Vous êtes historien d'art, mais aussi romancier, et tous vos romans, y compris celui qui vient de paraître, "Le Coiffeur de Chateaubriand" (Grasset, 174 p., 12 euros) ont un lien avec le patrimoine.**

Pour moi, c'est une autre manière de mener le même combat. Dans ce livre, j'ai été fasciné par un personnage cocasse qui a conservé les cheveux de Chateaubriand, qu'il coiffait, au moment où celui-ci écrivait les *Mémoires d'outre-tombe*. Il en a fait un tableau délirant, sorte d'art brut des années 1840, qui se trouve au [Musée de Saint-Malo](#). Mon héros recueille des vestiges, une mémoire, pour créer et devenir artiste.

Il n'est pas absurde de penser qu'il faille lancer bientôt une grande pétition de défense du patrimoine, et je crois que les écrivains en seront les premiers signataires, car les vestiges du passé sont le miroir et l'avenir de notre culture.

**Propos recueillis par Josyane Savigneau**